



Des projets pour faire face aux difficultés – AliSa à Mexico



Une famille de petits paysans des environs de Juchitan photographiée lors du tri de sa récolte de maïs. La part principale de ce maïs servira à nourrir la famille.

Illustration : AliSa

La plateforme commerciale www.alisa.mx a été mise en ligne en début 2020. AliSa est un réseau permettant à de petits paysans d'écouler leurs produits à base de maïs en vente directe. La réalisation de ce projet est le fruit du soutien des ONG suisses Ecosolidar et biorespect, et du travail de leurs partenaires mexicains.

Le projet «AliSa» (Alimentación Sana = alimentation saine) a été lancé par des scientifiques mexicains. Son but : promouvoir la production de maïs exempt de génie génétique par les petits paysans, selon une méthode de culture traditionnelle, éprouvée et écologique. Ce système de culture repose généralement sur l'association de trois plantes : maïs, haricot et courge. Ces plantes se soutiennent mutuellement grâce à leurs complémentarité naturelle. Le maïs sert de tuteur aux haricots, qui fixent l'azote atmosphérique et enrichissent ainsi en contrepartie le sol. Les grandes feuilles de la courge protègent quant à elles le sol de la dessiccation. Ce système de culture (Milpa) est utilisé depuis des millénaires avec succès par les petits paysans mexicains. C'est ainsi que le pays d'origine du maïs parvient à protéger la diversité culturelle du maïs. Tout cela sans aucun pesticide et en préservant les précieux constituants végétaux produits par les trois plantes.

Un système culturel local menacé La culture de plantes transgéniques est (encore) interdite au Mexique. Mais la pollution génétique est là, menaçante, à cause de la culture illégale de variétés transgéniques et de la multiplication des importations d'aliments pour animaux en provenance des USA. En 2019, AliSa a ainsi découvert des gènes trans dans 21 échantillons étudiés sur 100 (tortillas, flocons, farine). Les importations de produits bon marché à base de maïs provoquent en outre un effondrement des prix des produits locaux. Beaucoup de petits paysans mexicains sont aujourd'hui forcés de chercher un travail accessoire comme complément au revenu généré par l'agriculture ; ils doivent le plus souvent trouver des jobs de travailleurs à la journée dans les villes. Résultat, l'autosuffisance est en crise et la qualité de la nourriture diminue, car elle est basée sur des aliments de production industrielle.



Chère lectrice, cher lecteur

Le secrétariat de biorespect est actuellement très calme, bien plus que d'ordinaire, pour une cause bien connue de toutes et de tous. Quel contraste énorme par rapport aux toutes premières semaines de l'année, quand nous préparions presque nuit et jour l'exposition sur les semences. Début mars, la décision tombait, évidente, car il en allait de la santé de nos nombreuses et nombreux auxiliaires : arrêt immédiat des préparatifs.

Reporter n'est pourtant pas annuler. Nous planifions déjà les activités du deuxième semestre 2020. Nous nous y attaquerons de nouveau à la réalisation de l'exposition et prévoyons son ouverture au printemps 2021. Nous poursuivons bien sûr, en votre nom aussi, nos autres projets, notamment ceux du Mexique et de l'Eswatini : notre devoir impératif est de promouvoir la production de denrées alimentaires exemptes de génie génétique et l'indépendance de la production de semences, en Suisse et dans le monde.

Pandémie ou non, nous devons continuer à faire entendre notre voix et à lutter contre la domination des conglomérats agroindustriels et contre les excès d'une médecine industrialisée à outrance. Actuellement, les démonstrations dans l'espace public sont bien sûr impossibles, les initiatives populaires doivent être remises à plus tard et les assemblées générales des géants agroindustriels se font virtuelles : il n'empêche que biorespect continue à travailler, avec votre soutien ! Un grand merci donc à vous, qui continuez à nous soutenir.

Pascale Steck, biologiste et secrétaire de biorespect

Lettre circulaire

Feuille d'information
de biorespect

(abonnement inclus
dans la cotisation de membre)
29ème année, no 180

Date: 15.5.2020

Publication: 4 x par an

biorespect
Murbacherstrasse 34
4056 Bâle
Tél. 061 692 01 01
Fax 061 693 20 11
CCP 40-26264-8
IBAN CH24 0900 0000 4002 6264 8

info@biorespect.ch
www.biorespect.ch
www.gen-test.info

biorespect
Wir hinterfragen Biotechnik



Protéger la diversité variétale du maïs

Selon la loi mexicaine, la diversité variétale du maïs doit être préservée et 60 variétés locales, considérées comme patrimoine semencier national, doivent bénéficier d'une protection spéciale. Un label doit par ailleurs permettre de certifier le respect du mode cultural traditionnel. Le Mexique entend ainsi lutter contre les importations de blé transgénique depuis les USA et protéger la méthode de culture traditionnelle. Un organe spécialement créé dans cette intention doit assurer que les variétés traditionnelles ne soient pas polluées via des semences transgéniques. C'est un bon signe, notamment AliSa, qui voit ainsi reconnus ses efforts en vue de la préservation de la diversité variétale du maïs.

Situation actuelle au Mexique

Comme la Suisse, la plupart des pays européens possèdent des capacités suffisantes dans le domaine de la santé et des mécanismes de sécurité financière permettant d'aider les personnes touchées. La situation est très différente au Mexique : 50 à 70 millions de personnes sans aucune réserve financière doivent faire face à la pandémie et se demandent comment elles pourront continuer à nourrir leur famille. Il s'agit d'une menace existentielle : pour 120 millions d'habitants, le Mexique ne possède que 900 lits de soins intensifs et le personnel soignant bien formé a été par le passé drainé hors du pays par les nations européennes. Vous pouvez donc vous imaginer l'immensité du problème à maîtriser au cas où les mesures prises s'avèreraient insuffisantes.

AliSa encourage la culture du maïs à l'échelon local Le projet aide les paysannes et paysans à mieux vivre de la petite agriculture. Il cherche à protéger leur souveraineté sur les semences locales et à préserver la base vitale de la population rurale. Ce réseau solidaire, indépendant du marché du maïs commercial, permet aux cultivateurs de vendre directement leurs produits à base de maïs aux consommateurs. Dans le cadre de ce réseau, les acheteurs préfinancent la production des petits paysans ; en échange, ils reçoivent des produits à base de maïs sains et exempts de génie génétique, par exemple sous forme de tortillas.



Le maïs est testé en laboratoire pour déceler la présence d'éventuels résidus transgéniques.

Illustration : AliSa

Une plateforme destinée à faciliter la vente des produits L'aide financière de fondations suisses et le soutien de biorespect et Ecosolidar ont permis à AliSa de mettre sur pied une plateforme digitale d'échange avec site web intégré. La plateforme www.alisa.mx, avec sa banque de données et ses systèmes de commande et de paiement est essentielle au développement et à la pérennisation du réseau AliSa. Les producteurs peuvent y saisir eux-mêmes l'état de leurs stocks et les acheteurs, qui bénéficient d'une bonne vue d'ensemble des produits livrables, peuvent passer commande en ligne. La maîtrise du système s'en trouve simplifiée et les procédures peuvent être contrôlées efficacement. L'élément central est le travail de l'administratrice, une gérante à temps plein. Pour garantir l'existence de son poste au-delà de 2020, nous devons encore mobiliser des fonds supplémentaires.

AliSa et la crise de coronavirus Pas plus que les autres pays du monde, le Mexique n'échappe à la crise du Covid19 ; de nombreux secteurs d'activité sont paralysés. Depuis plusieurs semaines déjà, les universités et d'autres services publics sont fermés, ce dont souffre le projet AliSa. Il est en effet principalement géré et organisé via des services universitaires. Les centres de distribution par l'entremise desquels les produits à base de maïs parviennent aux consommateurs se trouvent généralement sur des terrains appartenant aux universités et ne peuvent donc actuellement pas fonctionner. La mobilité est elle aussi fortement réduite. Les partenaires mexicains du projet tentent de mettre sur pied une chaîne de livraison en ligne pour les produits à base de maïs. Mais ceci est une autre histoire, dont nous parlerons dans une prochaine édition de AHA !

Pour biorespect, l'utilité du projet ne fait aucun doute. Les participants du projet AliSa sont très motivés et feront tout leur possible pour redynamiser leur le projet une fois l'actuelle crise apaisée. Nous les y aiderons très volontiers mais, pour en assurer la survie à long terme, nous avons impérativement besoin de vous et de votre soutien !